

# Traces Mosanes

"Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ? »

## Le petit mot d'intro

### Dans ce numéro :

Le petit mot d'intro	1
La gravure de DAOUST	1
Dinant 1940, un bombardement oublié	2
Petite explication du dessin de Daoust	2
Iconographie sur les combats de Dinant	3-4-5
Destructions de Dinant en 1914	5 et 12
A 102 ans, la rescapée ne pardonne pas	6-7
Mur Bourdon-M et Mme Pinsmaille témoignent	8-9
Précisions	10
Le couquier JACOBS	11
Croix d'occis vandalisée	12
Mise au point nécessaire	13

## L'UNION FAIT LA FORCE

Cette devise qui a fait la fierté de notre pays a accompagné nos combattants derrière l'Yser en 14-18. Elle a soutenu nos résistants dans leurs actions en 40-45.

Quelle valeur a-t-elle encore aujourd'hui ? Sans doute, purement symbolique.

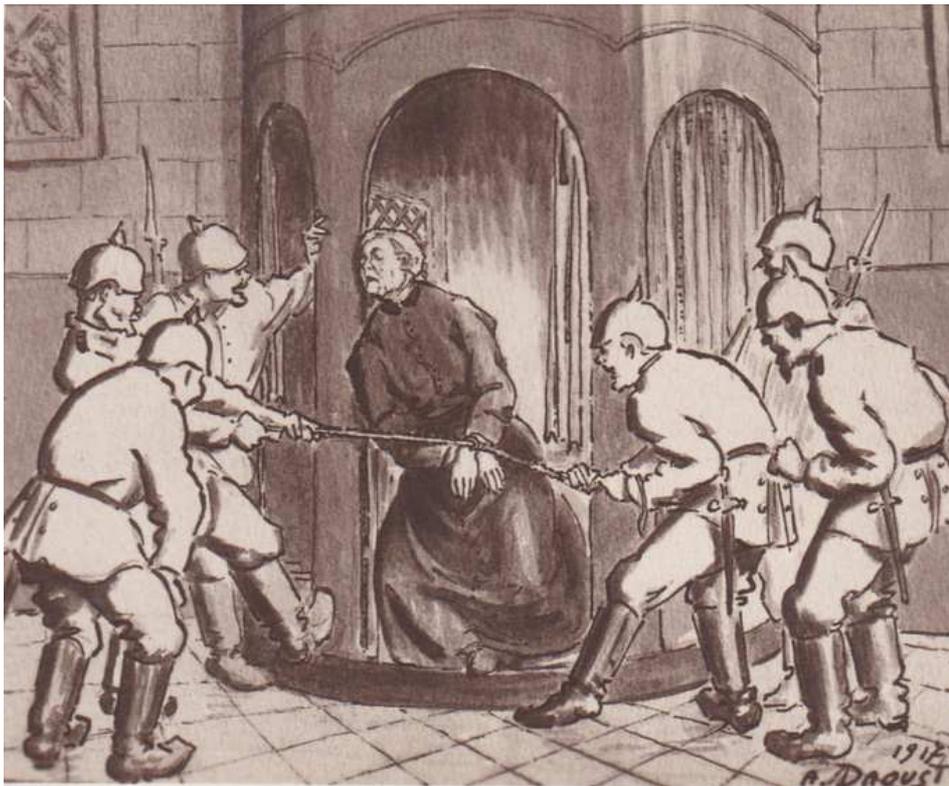
Pourquoi les « décideurs » du nord comme du sud doivent-ils exacerber à ce point les tensions ? Pourquoi, de part et d'autre, une telle arrogance, alors que, semble-t-il, tout va mal ? Pourquoi prendre en otages des citoyens trop crédules ?

Peu importe qui a raison. Mais il y a - déjà - tellement de différences dans le statut d'un Wallon par rapport à celui d'un Flamand, sur le plan économique, administratif, pécuniaire, fiscal ou autre, qu'on peut se demander si nous ne sommes déjà pas entrés dans un confédéralisme de fait. Avec des régimes de gouvernance bien distincts. Que nous restera-t-il en commun au niveau fédéral ? C'est à craindre, peu de choses.

Rien qu'un instant, dédramatisons. Détournons cette devise et consacrons-nous à Dinant. Des cérémonies ou manifestations commémoratives sans réel fil conducteur. Des bonnes volontés qui se dispersent. Comme à chaque fois. Un comité autoconstitué. Hum... L'union fait la farce...



## En souvenir de 1914



Gravure n° 6 de DAOUST, intitulée au dos « Curé torturé en l'église de Leignon, près de Dinant »

Recenser, Répertoire, Répercuter

**COPYRIGHT.** Toute reproduction partielle ou complète des photos, du texte ou de tout élément graphique est interdite sans l'autorisation écrite du Webmaster demandée à l'adresse suivante : [ppdinantais@gmail.com](mailto:ppdinantais@gmail.com)

Notre chroniqueur spécialisé dans le domaine de la seconde guerre mondiale, Robert DEHON, aidé par son bras droit en la matière, son épouse Lydia, nous a sorti un article sur un sujet dont personne n'avait jamais parlé.

Se basant sur une simple photo qui fut le départ de ses recherches, il nous gratifie d'un article comme il en a l'habitude, très précis, très fouillé et richement documenté !

Nous vous invitons donc à consulter son travail sur notre site Internet [www.patrimoinemosan.net](http://www.patrimoinemosan.net) en prenant la page intitulée : *Mai 1940, un bombardement oublié* !

Vous en tirerez des renseignements sur votre région, dont vous n'avez peut-être jamais entendu parler !



## Petite explication du dessin de Daoust...

La gravure de la page 1 dépeint le martyr subi par l'abbé Piette, curé de Sorinnes, emmené avec ses paroissiens dans l'église de Leignon .... Mais laissons-le parler ...

*...On me dirigea alors vers le confessionnal de droite, et on me fit asseoir sur une chaise à la place du pénitent; j'avais toujours les mains liées, ce qui rendait ma position très pénible. Le voile pendait devant mes yeux. Les soldats tantôt le relevait, tantôt l'abaissait, tandis qu'un groupe d'officiers, à quelques pas de moi, gesticulaient sans cesse, me singeaient, et affectaient des poses ridicules, comme celles que j'avais dans mon confessionnal. Un groupe de soldats me disaient des grossièretés, me tâtaient le nez, les oreilles, me donnaient des coups sur les jambes avec leurs fusils. Je tombai. On dut me relever, et on m'installa à la place du confesseur. Les soldats faisaient la queue pour venir me voir, m'examiner, me dire que j'avais tiré, etc...*

*...Je voulus donner 5 fr. à mon gardien pour qu'il me laissât sortir du confessionnal et me permit de me promener dans l'église. Je voulais parler avec ma servante (qui venait d'arriver à Leignon avec le second groupe), pour savoir quoi au sujet de Sorinnes. Le gardien refusa et me dit que c'était grave ce que je venais de faire, qu'il allait me dénoncer et que je serais fusillé. Il me quitte et revient un moment après. On me fit sortir du confessionnal et on me plaça sur un banc dans le chœur. J'avais eu le temps de glisser par les fentes de la claie, 40 fr. à une de mes paroissiennes pour faire dire des messes pour le repos de mon âme, car je croyais réellement mon dernier moment arrivé. On me donna enfin à manger. Je n'en avais plus reçu depuis trois jours, si ce n'est un bonbon ou un morceau de sucre passé en cachette par un paroissien...*



*...Vers cinq heures du matin, 6 soldats, baïonnette au canon, vinrent me saisir et me firent sortir. En sortant, je me demandais ce que j'allais dire avant de mourir. Ma première idée, de crier "Vive la Belgique et à bas l'Allemagne..." et deuxième idée: "Vive la Belgique et je pardonne aux petits soldats qui ne savent ce qu'ils font...". Finalement, je me décidai à ne rien dire du tout.*

*On me conduisit dans le cimetière, près d'une fosse. J'ai demandé le curé de Leignon. Un soldat cria devant moi: "Wollen Sie ausreden?". Je compris qu'il me demandait si je voulais parler une dernière fois. Je répondis que oui et je me rendis à l'église pour parler à mes paroissiens. Je n'eus le temps que de dire: "Mes chers paroissiens, je veux vous parler pour la dernière fois...", la main d'un soldat s'abattit sur mon épaule et l'on me reconduisit dans mon confessionnal. On me relia les mains. Je restai ainsi jusque vers 20 h., naturellement sans dîner, ni souper, ni rien...*

L'abbé Piette en 1922

# Traces Mosanes

## Iconographie sur les combats de Dinant en 1914

L'iconographie se rapportant aux combats de Dinant en 1914 est fort clairsemée.

Les quelques esquisses qui existent mettent surtout en avant la cavalerie française franchissant le pont le 15 août, bousculant avantageusement l'ennemi.

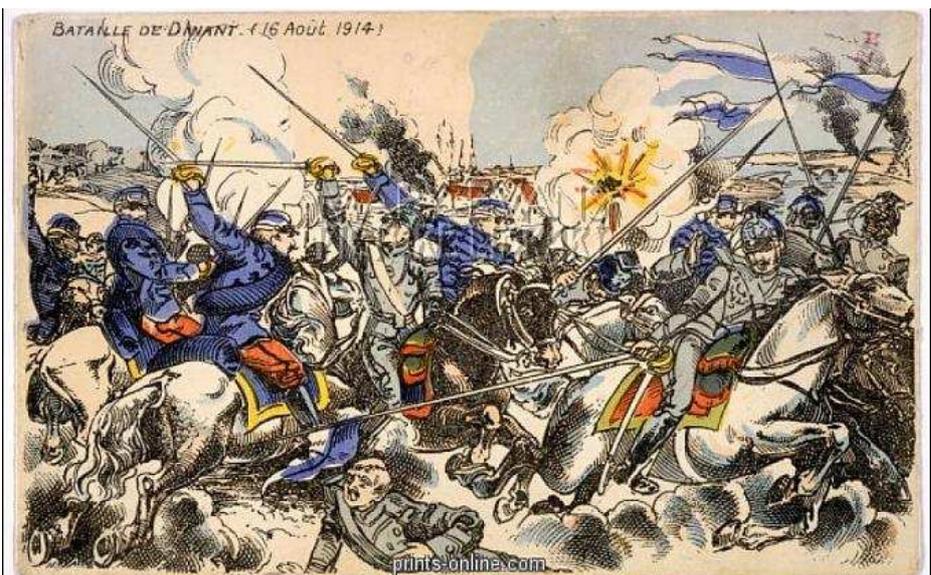
Nous allons y jeter un coup d'œil.



Cette carte postale assez connue reproduit une scène tirée du Panorama de la Guerre de 1914.

Rive gauche, on y voit des fantassins français occupés à tirer, tandis que la cavalerie, paradoxalement en rangs étirés et débouchant de la route de Neffe, atteint le milieu du pont. Rive droite, les soldats allemands sont à peine visibles. Aucun de leurs cavaliers ne s'est engagé sur le pont. Si la collégiale est assez correctement rendue, on peut s'interroger sur la structure qui semble coiffer la Citadelle.

Cette carte expose la charge de la cavalerie française dominant des Allemands visiblement mieux équipés, qui, d'après la lance et la forme du casque, devraient être des uhlans. A noter qu'on ne sait si l'affrontement a lieu sur le pont ou à quelque autre endroit. Le dessin est épique et est fort conventionnel pour le type de message de propagande qu'il véhicule. Ainsi le retrouve-t-on dans un camp comme dans l'autre, comme en témoigne celui relatif au combat de Neufchâteau, où l'ennemi paraît s'imposer (voir page suivante)





Ici nous assistons à la déferlante des fantassins français sur le pont, exhortés par un officier, apparemment blessé, juché sur un muret du parapet. Des soldats allemands gisent à l'avant-plan, ayant quasiment traversé le pont. A gauche, une mitrailleuse est en action, sur un trépied semble-t-il un peu trop haut. Cette vue a fait l'objet il y a trois ou quatre ans d'un plateau à apéritif en bois vendu sur ebay.



The battle of Dinant - August 1914

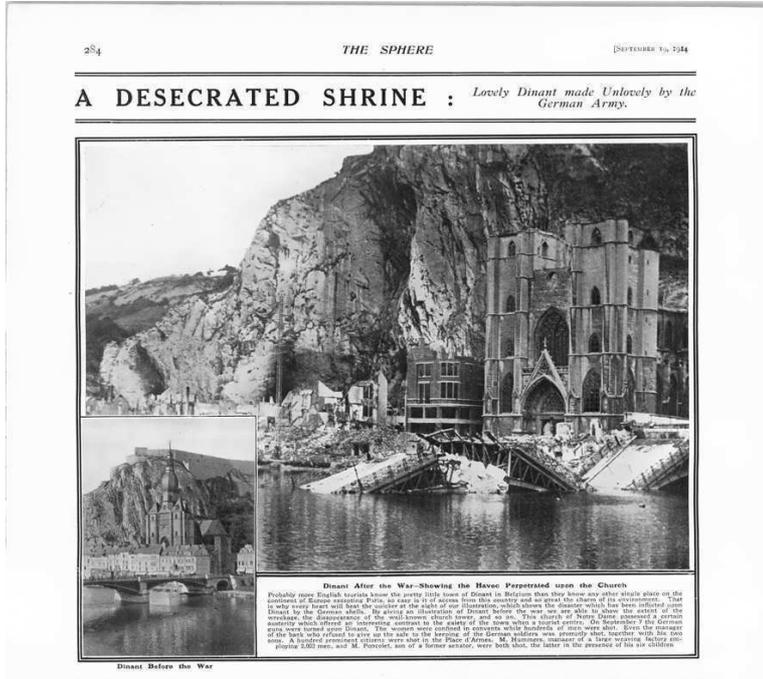
Après avoir, par leur nombre écrasant, enfoncé la résistance des Belges, les Allemands pénètrent à Dinant et hissent leur drapeau sur la citadelle. Mais, le 14 Août, une division française fait son apparition sur la rive opposée, passe le pont sans se soucier des ennemis qu'elle culbute dans un élan furieux et fait l'assaut de la citadelle, située à pic sur une colline. Ses soldats parviennent jusqu'au sommet sous une grêle de balles et bientôt, le drapeau belge y flotte à nouveau. Toute la semaine suivante, Dinant se trouve au centre du feu de Français qui se trouvent sur la rive gauche de la rivière et de celui des Allemands qui s'avancent au nord de la rive opposée. Les ponts sont minés, et avant d'abandonner nos positions, nous les faisons sauter. Le jeudi 21 août, après un bombardement infernal, les Barbares envahissent la ville et leur premier geste est d'arrêter 153 civils et de les fusiller.

# Traces Mosanes

Ce dessin, tout en largeur, est fort peu connu. Il en accompagne deux autres, ayant pour sujets un convoi de réfugiés belges et la capture du général Lemau au fort de Loncin. Il ne s'agit pas d'une carte postale. Les deux cavaleries sont aux prises sur le pont dans un combat des plus acharnés. A droite, des carabiniers belges sont disposés en tirailleurs. Dans le fond, on peine à reconnaître la collégiale, et des fortins semblent garnir les rochers de la Citadelle, à moins qu'ils personnifient celle-ci. La légende donne un aperçu de tout ce qui s'est passé à Dinant durant le mois d'août, tant concernant les civils que les militaires.



Un Uhlan



## Destructions de Dinant en 1914.

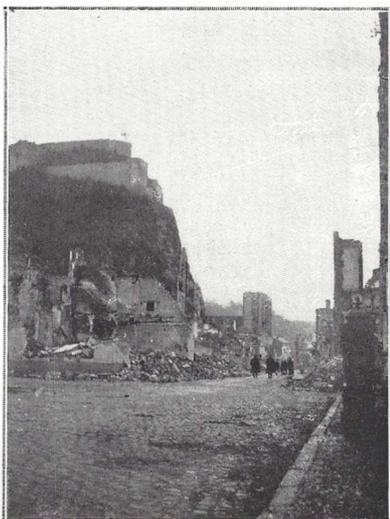
Plusieurs vues de ces destructions existent, reprises dans différents ouvrages.

Quelques dizaines de cartes postales également, toutes assez connues.

Les trois photos ci-dessous sont tirées de l'Album de la Guerre (coll. C.W.), un gros volume publié à Paris en 1922 et qui regroupe des clichés et dessins de l'Illustration. Il s'agit de la page 52.

Deux d'entre elles permettent aisément de situer l'endroit : rue Sax, citadelle à gauche et collégiale dans le fond, Grand'Place (tour de Montfat au-dessus à gauche).

La troisième, prise du dessus d'escaliers avec balustrade, ne devrait pas résister à la sagacité de nos lecteurs...



Dinant : le faubourg de Leffe par où fit son entrée, le 23 août au matin, le 108<sup>e</sup> régiment saxon. C'est là que commença le massacre.

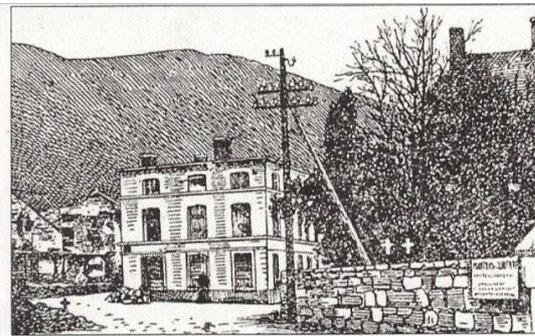


Dinant : au cœur de la ville, un enchevêtrement de pierres et de cendres, décombres qui recouvrent des ossements humains.



Au-delà des balustrades, les ruines !

Poursuivant la quête de la guerre dans ses réalités et ses fantasmes, la Fabrique de l'histoire s'est rendue pour vous sur le terrain même de surenchère dans la peur, à Dinant, en Belgique. Un documentaire d'une heure sur ces traces, signé Aurélie Luneau et Marie-Christine Clauzet. **23 août 1914 : le massacre de Dinant-sur-Meuse** Sur les bords de la Meuse, à quelques kilomètres de Namur, Dinant est une cité de villégiature forte de 7000 habitants en 1914. On y coule des jours tranquilles dans cette région industrielle,... jusqu'au 4 août 1914. Ce jour-là, un million de soldats allemands envahissent le pays, direction la France. Au fil de leur avancée, des rumeurs se répandent dans tout le pays. Au-delà des pillages, des viols, des incendies destructeurs, les Allemands coupaient les mains aux enfants et les seins aux femmes. Du côté ennemi, on laisse entendre que les populations belges abritent de nombreux francs-tireurs, des civils en armes, combattants de l'ombre, des êtres déloyaux (hommes, femmes, enfants) qui n'hésitent pas à tirer dans le dos et à orchestrer de véritables guet-apens, sans compter les tentatives d'empoisonnements de soldats allemands. Peurs et réminiscences des combats de 1870 ! La rumeur et l'imaginaire collectifs attisent l'angoisse des soldats, provoquant par ricochet des accès de violence que l'on commence à comptabiliser. On évoque déjà des cas de massacres... Le 21 août, les Allemands arrivent à Dinant, persuadés que la ville n'est qu'un nid de francs-tireurs. Le cauchemar commence, et avec lui, le massacre de Dinant qui va durer jusqu'au 26 août. Ces mêmes cas de violence se sont répétés dans le Nord et l'Est de la France au cours de l'été 1914. Entre rumeur et réalité, Aurélie Luneau et Marie Christine Clauzet sont retournées sur les lieux, en compagnie de l'historien **John Horne**, à la recherche des vestiges de ce passé douloureux, et à la rencontre des descendants des Dinantais martyrisés. Avec les témoignages de **Emilie Libert** (107 ans, elle avait 15 ans à l'époque des faits), sa fille **Yvonne Pinsmalle**, **Axel Tixhon**, historien belge ayant vécu 30 ans à Dinant, **Richard Fourneaux** le bourgmestre de la ville, originaire de Dinant, **François et Yvonne Sohet**, descendants.



† Route - †† Mur Bourdon.



La famille Bourdon décimée. Félix, 15 ans (1), échappe au massacre. Il perd son père Edmond (2), sa mère Emma (3), son frère Henri (4), sa petite sœur Jeanne (5), qui venait de faire sa communion solennelle, son oncle Alexandre (6), sa tante Célestine (7), sa cousine Jeanne (8)...

## À 102 ans, la rescapée ne pardonne pas

Vers l'Avenir -  
4 mai 2001

La doyenne de Dinant a échappé par miracle aux massacres du 23 août 1914. Pour **Emilie Libert**, 102 ans, impossible de pardonner.

**T**OUJOURS VIVE d'esprit, Émilie Libert, née le 21 août 1899, ne peut personnellement pardonner aux Allemands pour les exactions commises en 1914, même si elle conçoit que d'autres envisagent cette démarche à un niveau politique.

Et pour cause, cette dame âgée de 102 ans a vécu le drame dans sa chair : emmenée au pied du Froidvau, elle allait être passée par les armes lorsqu'un officier de l'armée ennemie a mis halte-là au bain de sang.

Rencontre avec le seul témoin encore vivant de ce crime de guerre, à verser au dossier « réconciliation » plus que tout autre avis.

♦ **Comment avez-vous appris la déclaration de guerre ?**

♦ On n'avait évidemment pas la radio, ni la télévision. La plupart des Dinantais l'ont apprise par le crieur public.

♦ **Le 23 août 1914, vous veniez de fêter vos 15 ans. Racontez-nous cette journée marquée du sceau de l'horreur.**

♦ Lorsque les Allemands sont arrivés au Froidvau, ma famille et moi nous sommes rendus chez ma belle-sœur, à la cité d'Anseremme. Nous étions à peine entrés que les soldats allemands venaient nous faire sortir, à coups de crosse.

Nous avons été emmenés à proximité du rocher Bayard. Papa et maman étaient là, je tenais mes deux petits frères par la main.

Nous avons alors aperçu des tas de cadavres, des dizaines de gens venaient d'être fusillés. Tout autour de nous, les maisons brûlaient. Nous ne pouvions que prier : nous allions mourir.

♦ **Il s'en est fallu de très peu...**

♦ Un officier allemand, je le vois toujours sur son cheval blanc, est arrivé et a ordonné à ses hommes de cesser le feu.

En français, il a dit aux femmes et aux enfants de retourner chez eux, tandis que les hommes étaient regroupés dans un champ, à Herbu-chenne. De là, mon père a été emmené à Cassel, où il est resté trois mois.

♦ **Qu'est-il advenu de vos frères aînés ?**

♦ Nous étions une famille de neuf enfants. Un de mes frères a été



Emilie Libert, la doyenne de Dinant, a échappé par miracle aux massacres de 1914. Bien des années après, elle se refuse à pardonner. Duchateau P999813

mobilisé en 1914. Il a été fusillé en France. Un autre a été envoyé au travail forcé en Allemagne, il en est revenu malade à tout jamais.

♦ **Et pour vous, à Dinant, comment s'est déroulée la guerre ?**

♦ J'ai des souvenirs précis qui me reviennent souvent. Comme cet-

te fois où j'avais été « glaner » avec mon petit frère. Il s'agissait de ramasser des pommes de terre dans les champs après la récolte, celles qui avaient été oubliées.

En revenant avec une bonne brouette, nous avons été interpellés par un Allemand, qui m'a mis son re-

volver sur la poitrine, tandis que mon frère le suppliait de m'épargner. Pour finir, il n'a pas tiré, mais il nous a confisqué de précieux vêtements.

♦ **Dans les années 30, le bourgmestre Sasserath proposait déjà la réconciliation, vous vous en souvenez ?**

♦ Non. Ça n'a sûrement pas fait beaucoup de bruit à l'époque.

♦ **Vous accepteriez de participer aux cérémonies de réconciliation, ce 6 mai ?**

♦ Non, quand on a connu ça, on ne peut pas pardonner.

À Leffe, mes tantes, mes oncles, mes cousins ont été massacrés. Un camarade de classe, Félix Bourdon, n'a eu la vie sauve que parce qu'il s'est laissé tomber au milieu des cadavres, se faisant passer pour mort.

Les gens d'aujourd'hui ne peuvent pas se rendre compte, ils n'y étaient pas.

Si vous vous retrouviez dans cette situation, est-ce que vous pardonneriez, vous ?

♦ **Et si l'ambassadeur d'Allemagne venait chez vous, pour s'excuser au nom de son pays ?**

♦ Je crois que je ne le recevrais pas. Pour moi, le 23 août 1914, c'était hier.

Recueilli par  
Emmanuel WILPUTTE

DINANT côté ville... côté champs**LA FORCE DE LA PRIÈRE QUI, SUR LA ROUTE DU DÉSESPOIR, NOUS A ENVOYÉ UN OFFICIER MONTANT UN BEAU CHEVAL BLANC.**

«Seigneur, accordez-moi cette foi qui ne craint ni les dangers, ni la douleur, ni la mort, qui sait marcher dans la vie avec calme, paix et joie profonde, et qui établit l'âme dans un détachement absolu de tout ce qui n'est pas Vous»

Depuis le 4 août, on savait que cet été 14 serait différent, mais on ignorait à quel point !

Je goûtais l'insouciance de mes 15 ans et puis soudain, en l'espace de quelques minutes, face aux ordres aboyés par des soldats armés, mon univers bascule me laissant la peur, l'angoisse au ventre.

Toute ma famille était réunie à la «Cité» à Anseremme, des hommes en uniforme, coiffés d'un «casque à pointe», fusil en mains, nous pressent de sortir; les voix sont sourdes, menaçantes, les gestes larges et rudes.

Je reçois un coup de crosse de fusil violemment porté sur la hanche gauche. On ne résiste pas, on obéit en espérant que toute cette colère va se dissoudre.

On se tient serrés les uns contre les autres, on s'observe sans dire un mot, on se sent gagnés par la paralysie, on marche sans trop savoir où, on rejoint une file d'hommes et de femmes parmi lesquels on reconnaît des voisins, des camarades.

On arrive en bas du Froidvau. En bordure de route... des corps inanimés, des taches rouges de sang, des fusils qui tirent, des cris, des pleurs, des ordres éreuctés si gutturaux qu'ils nous glaçent... alors qu'il fait très chaud dehors.

Je tenais par la main mes petits frères, je marchais hagarde je crois, je ne comprenais pas bien pourquoi?... Nous n'avions rien fait de mal, pourquoi nous punir de mort??!, J'avais très peur, je sanglotais.

Alors, sur cette route du désespoir, avec toute ma force, mon énergie, ma volonté, je me suis mise à prier.

J'avais le sentiment que nous tous qui voyions la mort se rapprocher, nous priions avec la plus grande des ferveur.

Nous allions nous engager vers le Rocher Bayard, lorsqu'un officier, dressé sur le dos d'un cheval blanc, ordonna : «Les femmes et les enfants : rentrez chez vous, les hommes groupez-vous de ce côté».

C'était la fin de notre calvaire, sauf pour mon père qui fut déporté à Cassel, où il resta trois mois.

Du plus profond du cœur, je remerciais la divine Providence, mais aussi cet officier, dont je ne saurai jamais le nom.

J'affirme sur l'honneur, malgré mon grand âge, que je porterai en moi, jusqu'à mon dernier souffle de vie, ces instants de cruauté pure, qu'il suffit de remémorer, pour qu'aussitôt une douleur incandescente se ravive, comme renaît le souvenir de gens aux regards terrorisés ou pis encore des corps pantelants jonchant le sol et dont je reconnaissais les silhouettes... ignominieusement sacrifiés et pourquoi?... J'attends toujours qu'on me l'explique. Mais voilà, y-a-t-il vraiment une réponse qui puisse s'avérer satisfaisante?! Non... assurément non.

Les guerres s'habillent d'horreur, elles sèment la mort, et ne croyez pas qu'elles mutilent uniquement les corps, elles brisent une grande part de l'âme, celles et ceux qui les ont côtoyées de très près ne sont plus tout à fait les mêmes. En effet, ils ne peuvent s'empêcher de craindre le pire... c'est que demain, tout peut recommencer.

Aujourd'hui, vous me demandez si je suis capable de pardonner: je réponds, Dieu seul peut pardonner... l'homme, quant à

lui est beaucoup moins indulgent!

Toute ma vie, j'ai aspiré à la paix, à la paix intérieure surtout... que je n'ai jamais totalement retrouvée et pour cause, je ne peux oublier ce maudit mois d'août 1914.

A l'aube d'un nouveau millénaire, on se doit de tourner la page!! Tiens, tiens, moi je pense qu'il est bon d'affranchir les jeunes sur la précarité de la paix. D'ailleurs, ne dit-on pas que la paix... c'est le temps entre deux guerres?

Vous me trouvez bien pessimiste et amère n'est-ce pas? Je suis tentée de dire «lucide», il suffit de regarder l'actualité sous tous ses angles... très peu flatteurs pour la société d'aujourd'hui qui a trouvé, semble-t-il, quelques solutions à certains problèmes... sans toutefois résoudre les essentiels pour l'homme : la stabilité de l'emploi, un logement pour tous...

On veut nous réconcilier avec l'Allemagne, me dites-vous?!

Excusez-moi, je me sens dépourvue de forces pour franchir le cap, mais il va de soi que pour le bonheur de tous les enfants du monde, je continue à prier Dieu qu'il diffuse une paix bienveillante et sereine.

Emilie LIBERT (\*)

Rue du Charrau de Dréhance  
5500 ANSEREMME.



Madame Emilie LIBERT est née à Anseremme le 21 août 1899. Elle coule des jours heureux auprès de sa fille Me Yvonne PINSMAILLE qui veille jalousement sur sa maman, à qui elle prodigue des soins attentionnés. Emilie, que l'on nomme amicalement et très respectueusement «Mémé» a miraculeusement traversé le vingtième siècle. Elle a une force de caractère peu commune. A travers les épreuves rencontrées, elle s'est forgée une philosophie de vie, que chacun de nous pourrait lui envier.

Au nom des membres du Collège des Bous...



# Traces Mosanes

## Mur BOURDON, 23/08/1914, M. et Mme PINSMAILLE-LIBERT témoignent.

Comme on l'a vu ci-avant, le témoignage de Mme LIBERT est déjà paru dans la presse.

Cette sympathique personne figure également dans un petit film réalisé par une télévision locale de FR3, au même titre que des historiens tels Axel TIXON et John HORNE. Elle n'est donc pas une inconnue.

Michel PAINSMAILLE est né à Jemeppe-Sur-Sambre le 5/4/1902 et est décédé à Anseremme le 17/01/1996. Il y était arrivé à l'âge de 4 ans.

Emilie LIBERT est née à Anseremme le 21/08/1899 et y est décédée le 23/05/2007. Une centenaire donc. Le 23 août 1914, ils ont respectivement 12 ans et 15 ans. Ils se marieront en 1924.

En 1992, un voisin a la bonne intelligence de les filmer sur une cassette Hi8.

Ayant rencontré le petit-fils M. MABOGE, celui-ci m'informe de l'existence de cette cassette.

Il me promet de la transformer en DVD. Homme de parole, il s'exécute. A titre personnel (j'insiste) je possède ce DVD exceptionnel, puisqu'à ma connaissance, dans le genre, il est unique. A tout le moins à Dinant. Il s'étale sur 47 minutes, une petite partie de la cassette, endommagée, n'ayant pu être récupérée.

Les premiers Allemands qu'ils ont aperçus étaient sept uhlans descendant le Froidvau. C'était vers le 6 août. Des militaires du génie belge occupés à miner le pont d'Anseremme ont ouvert le feu en leur direction. Un cheval a été tué, son cavalier a été pris en croupe par un comparse et la patrouille s'en est vite retournée par le Froidvau.

Le 23 août tout Dinant brûle. A Anseremme, à coups de crosse (même la maman enceinte) tout le monde est extrait des maisons. On conduit les gens au Rocher Bayard. Tout brûle de tous côtés. Les rues sont étroites. Ajoutée à la canicule, la chaleur des incendies est dantesque.

Ils assistent à l'adieu des civils qui s'embrassent et qui font face à une mitrailleuse disposée dans l'alignement de l'actuel magasin Spar.

L'amoncellement de cadavres se fait de plus en plus conséquent. Ils y reconnaissent des connaissances, dont des membres de la famille Bourdon. Ils s'attendent à devoir l'escalader et à recevoir le coup de grâce, comme d'autres qui font la file. Leur tour arrive. A ce moment, un officier allemand à cheval, au casque à pointe étincelant, qui descend le Froidvau à la tête d'un régiment de fantassins, se met à hurler dans les deux langues (allemand - français) : « Arrêtez-le feu ! Les femmes et les enfants, retournez chez vous, les hommes, restez ! » Ces derniers seront finalement faits prisonniers et envoyés à Cassel.

La brasserie (par la suite hôtel Beau Rivage) est la proie d'un feu d'enfer. Les chevaux destinés au transport des tonneaux de bière se cabrent dans une totale folie. Certains sont brûlés, mais finissent pas être lâchés.

M. et Mme PINSMAILLE demeureront là plus ou moins une heure. Ils assistent à la construction de ponts de bateaux par les Allemands. Les barques, amenant avec elles des madriers et poutrelles, sont mises à l'eau et bien vite agencées. Les Français tirent depuis Neffe. Les balles ricochent dans un sifflement sur les flancs des barques. A l'aide d'un porte-voix, on enjoint à des civils de leur crier de ne plus tirer, autrement ce seront eux qui écopent.

Les Allemands finissent par passer.

Nos témoins ainsi que d'autres qui les accompagnent déguerpiront du jardin et s'enfuiront par les maisons qui se situaient alors à cet endroit.

Les intéressés poursuivent sur l'état de terreur qui régnait à Anseremme durant toute la guerre du fait de la tyrannie du commandant allemand de la place. Tout le monde avait faim. On essayait bien de voler çà et là quelques pommes de terre, mais à chaque fois on se faisait prendre et on devait rendre des comptes ! On en était réduit à collecter à Dinant les épluchures pour avoir un peu de quoi manger.

Bien d'autres souvenirs reviennent à la mémoire de nos deux intervenants. Comme ces pommes de terre cachées sous des nids de poules. Comme ce peintre qui séjournait en habits civils à l'hôtel Beau Séjour et qui apparemment s'est avéré être un officier espion allemand. Pour terminer, nous tenons à rapporter un épisode qui faillit bien tourner à la catastrophe, et qui selon nous est tout à fait inédit.

Les Allemands apprirent que trois des leurs avaient été tués et enterrés secrètement au Pont Saint-Jean près de l'escalier qui descend à l'eau. Ils désignèrent trois ou quatre de leurs médecins afin d'exhumer les corps et déterminer si c'étaient des balles belges ou françaises qui les avaient atteints. Sur l'entrefaite, des civils avaient été alignés sur le pont et jusqu'en direction de l'église. Parmi eux, le père de M. PINSMAILLE et le frère de Mme LIBERT. Si des balles belges étaient retirées des corps, elles ne pouvaient provenir que de francs-tireurs et un civil sur deux serait exécuté en représailles. Sans trop examiner les dépouilles, les médecins, se rendant sans doute compte de la gravité de la situation, décrétèrent que les balles tirées étaient françaises. On imagine le ouf de soulagement de tous ces civils tétanisés de peur.



# Traces Mosanes

Voilà donc un rapide aperçu de ce DVD.

Je ne remercierai jamais assez la famille de me l'avoir offert. De m'avoir accordé leur confiance.

C'est d'un document historique unique dont il s'agit. Que les descendants de M. Michel PINSMAILLE et Mme Emile LIBERT sachent que j'en ferai le meilleur usage.

ClarINVAL Willy, 25/06/2014



Photo allemande des victimes. Cette photo est connue. A titre d'exemple, elle se trouve agrandie et encadrée au mur chez M. Michel GEORGES, petit-fils d'Henri Georges, rescapé du mur Tshoffen (nous en avons déjà parlé). Pour notre compte, et en cela nous sommes rejoints par un avis entendu lors de l'exposition d'Hamois, nous pensons qu'il en existe une autre, assez ressemblante.

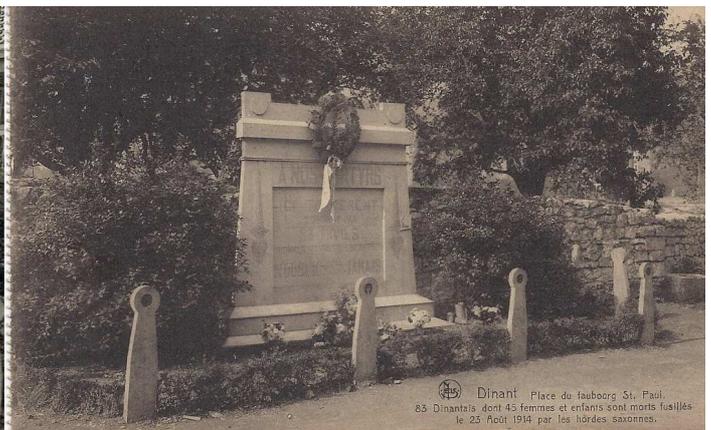


Photo traditionnelle du mur Bourdon.

Photo moins connue de ce même mur Bourdon.

Au sujet de la découverte des trois tués allemands au Pont St Jean, nous vous présentons à la page suivante cet endroit où les Allemands avaient alignés sur ce pont les otages devant être exécutés à raison de un sur deux !



## Précisions

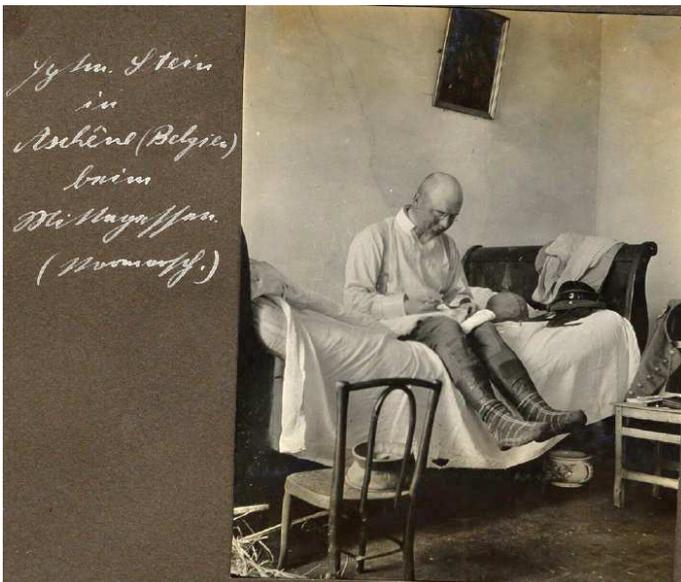
Dans notre dernière revue, nous avons publié des photos du pont de bateaux allemand au Rocher Bayard en 1914.

Une d'entre elle était prise depuis Neffe (page 8, n° 26 de « Traces Mosanes ») et apparemment ne faisait pas partie de l'autre ensemble de clichés.

Elle émane de l'officier STEIN qui a passé une bonne partie de cette guerre au sein du bataillon Pionnier 12.

En 1914, il n'était que Fahrnich (élève officier). A l'armistice, il était Leutnant.

On le voit ici durant une pause à Achêne, puis, plus tard en France, participant à un repas (second debout à droite).



L'auteur dans sa chambre à Achêne.



L'auteur lors d'un repas en France (2ème debout à droite).



La photo en question (présentée dans le n° 26, page 8)

# Traces Mosanes

## Le couquier JACOBS.

Il y a quelques mois nous avons eu le bonheur de découvrir un moule à couques se référant à la théorie fallacieuse des francs-tireurs en 1914 à Dinant. Nous en avons fait écho à travers notre revue (Traces Mosanes n° 12 - avril 2013).

Le fabricant de couques M. JACOBS nous a contactés, car, en toute vraisemblance, le moule avait appartenu à sa famille.

Il nous signala que d'autres moules de cette époque existaient, mettant en scène les dégâts subis par la cité.

Il nous promit de nous faire cadeau d'une couque dès lors que ces anciens moules pourraient être réactivés.

C'est chose faite. En homme de parole et en vrai dinantais, M. JACOBS vient en primeur de nous faire cadeau de deux couques.

C'est avec un plaisir et une fierté non dissimulés que nous vous en présentons les photos.

C.W., 18/06/2014.



Un de nos collaborateurs en promenade à Furfooz a été témoin d'un acte de vandalisme gratuit !

Nous vous avons présenté tout au début de « Traces Mosanes » une fiche reprenant les croix d'occis de la région dinantaise, et cette croix, la croix Collard, y figurait.

Je vous donne lecture du mail que m'a envoyé Jean-Benoît SCHRAM, membre du groupe de rédacteurs de votre feuille mensuelle préférée et vous en laisse « apprécier » la teneur !

*Bonjour Jacques,*

*Le samedi 07 juin vers 18h00, une bande de barbus venus dans deux voitures immatriculées en Hollande, j'étais sur place, donc je ne fabule pas, des musulmans en grande tenue donc, sont descendus du parking du Parc de Furfooz vers la Lesse. Sur leur route, ils ont croisé la vénérable Croix Collard, cette Croix d'Occis a survécu à bien des orages, des crues et des guerres, mais pas au passage des trous du c... mahométisés ! Tu trouveras en annexes quelques photos de leur exploit ! Bonne fin de journée,*

*JB*



Voici « l'œuvre » de ces vandales !!!



Incroyable photo des dégâts considérables aux alentours de la collégiale en août 1914. (Col. J.C. G)

Une exposition se tient actuellement au Centre Culturel de Dinant.

Elle s'intitule « Il était une fois Dinant en 1914 ».

Il y a quelques mois, nous avons la possibilité d'organiser notre propre exposition. D'une moindre envergure cela s'entend, il y a des moyens dont nous ne disposons pas. Afin de ne pas disperser les forces, d'initiative nous nous sommes abstenus et avons proposé notre aide.

M. LECLERE, notre webmaster, et moi-même, avons été conviés à une réunion et l'avons trouvée constructive. Nous envisagions un partenariat. Celui-ci nous a été refusé par les Territoires de la Mémoire.

Il y a quelques jours, quelle ne fut pas notre surprise de constater, en premier lieu, que peu d'objets parmi ceux que nous avons rassemblés, avaient été retenus, et, au final, que quasiment rien venant de nous ne se retrouvait exposé.

Notamment, faire l'impasse sur le DVD **unique** dont nous venons de parler, qui laisse la parole à deux rescapés du Mur Bourdon, dans une exposition se voulant à juste titre si ambitieuse, est, pour ma part, inconcevable. Et, par rapport à la démarche de la famille concernée, porte-parole de toutes celles mises à l'épreuve par ces événements dramatiques, c'est, toujours pour moi, irresponsable.

Et j'en suis très fâché. Je ne mâcherai pas mes mots.

Je tiens également à ajouter ceci.

L'ASBL Traces Mosanes qui est citée comme partie prenante, bien que nous l'ayons instituée, ce n'est pas nous. J'en ai démissionné, et ma démission a été officiellement actée. Celles remises par MM. DEHON, LECLERE et LADURON, illégalement, ne l'ont jamais été. Cela crée une confusion bien évidente par rapport à l'intitulé de notre feuille. Je trouve cela inacceptable.

MM. GARIGLIANY, LECLERE et moi-même, et dans une moindre mesure, d'autres sympathisants de notre groupe, qualifiés de « collectionneurs privés », sommes de ceux qui nous estimons lésés, voire évincés, par un des organisateurs de cette exposition.

Je sais que ceux-ci n'ont pas ménagé leurs efforts pour mener à bien leur entreprise.

Mais agir comme on l'a fait par rapport à nous, cela ne se fait pas. D'aucune manière.

Je tenais à le dire. Et je le répète, j'en suis très fâché.

Clarival Willy

Rue des Chevreuils, 2, 5500 DINANT

29/06/2014

willy.clarival@hotmail.be

En tant que webmaster du site et metteur en page de cette feuille, je partage entièrement ce que Willy écrit, d'autant plus que j'ai été témoin, du début à la fin, des tergiversations - j'ose encore croire qu'il ne s'agit que de cela - qui ont mis à mal la collaboration sincère et gratuite proposée par notre groupe. Je relève également l'amalgame qui peut naître du fait que l'ASBL Traces Mosanes subsiste à côté de la feuille Traces Mosanes, qui est nôtre, et qui ne bénéficie d'aucun statut juridique propre.

Nous ne fonctionnons que sur l'AMITIE. Et personne ne pourra nous l'enlever. Croyez-moi: personne!

Jacques LECLERE

Rue Marot, 10

5503 - SORINNES

29/06/2014

jacques.leclere@skynet.be